

CHUTE DE PRODUCTION Comme les apiculteurs français, les belges soupçonnent un insecticide de désorienter leurs abeilles

Faut-il interdire le Gaucho?

Depuis plus de 5 ans, les syndicats et groupements apicoles français alertent les pouvoirs publics sur la diminution importante de leur production. Certains apiculteurs ont en effet constaté des pertes de rendement de l'ordre de 20 à 70 pc selon les exploitations.

Les producteurs, qui ont manifesté violemment dans les grandes villes de l'Hexagone tentent d'attirer l'attention sur deux insecticides, responsables selon eux d'une des plus grandes catastrophes écologiques.

"Nous avons eu l'affaire du sang contaminé, nous allons avoir celle du sol contaminé", a déclaré Henri Clement, président de l'Union nationale de l'apiculture française. L'imidaclopride, molécule présente dans le pesticide "Gaucho" fabriqué par le groupe allemand Bayer et le fipronil, présent dans le "Régent" de la firme Aventis ont été incriminés. Ces pesticides, qui ont pour rôle l'élimination des insectes nuisibles provoqueraient par la même occasion la désorientation et donc la mort de milliards d'abeilles.

PRINCIPE DE PRÉCAUTION

Les apiculteurs, qui manifestaient déjà il y a 2 ans à Paris avaient obtenu du ministère de l'Agriculture la suspension du "Gaucho" pour l'application traitement des semences de tournesol". En effet, le gouvernement français confia à l'époque plusieurs études à la Commission des toxiques, qui ne parvint pas à établir une relation causale entre le pesticide et la disparition massive d'abeilles.

Mais, dans l'incertitude du contraire, le principe de précaution

était appliqué et le "Gaucho" suspendu. Comme le tournesol se développe rapidement et élimine par conséquent moins de toxines, seule cette application fut prosaïte.

ÉTUDES COMPLEXES ET COÛTEUSES

La Commission des toxiques a donc demandé des études complémentaires et devra rendre ses conclusions en décembre prochain.

Le problème dans ce type d'études est la relative imprécision des analyses qui portent sur des quantités infiniment petites (de l'ordre de 0.1 ppb, c'est-à-dire 0.1 part par milliard) et par conséquent extrêmement coûteuses.

Bayer affirme donc, preuves à l'appui, l'innocuité de son produit. "Il est important de bien distinguer danger et risque. Si on pulvérise directement les abeilles, il est indéniable que cela provoquera leur mort. Par contre de faibles doses n'auront pas d'effet", précise Hervé Tossens, Technical et développement manager.

Le tout est donc de savoir quel est le seuil de "nuisibilité". Et c'est là que les choses se compliquent. Bayer affirme que l'abeille ne présente aucun signe d'intoxication en dessous de 15 ppb et que même à cette dose, on ne peut pas encore parler de désorientation. "La commission des toxiques nous a demandé de réaliser des études complémentaires et elle en a fait de même avec des instituts indépendants. Et nous sommes arrivés aux mêmes conclusions", explique Hervé Tossens.

Monsieur Bruneau, du centre apicole de recherche et d'information (Cari) réfute violemment ces données et avance lui des chiffres tout à fait opposés: "Des études

récentes ont démontré des effets toxiques à partir de 1 à 3 ppb." Quant aux éventuels résidus présents dans le sol, la firme allemande précise que, seul, du CO₂ peut être détecté en fin de cycle. Mais combien de temps dure ce cycle? De nouveau, les données récoltées dans les différentes études s'avèrent complètement contradictoires. Bayer avance une durée de quelques mois et le Cari affirme que 3 années sont nécessaires afin d'éliminer l'imidaclopride.

DES RÉCOLTES RÉDUITES DE MOITIÉ

Mais cet insecticide est également appliqué sur d'autres cultures que le tournesol et suscite donc l'interrogation des apiculteurs belges. Le "Gaucho" est également utilisé pour traiter le maïs. La firme allemande réfute cette hypothèse: "il n'y a en Belgique aucun risque pour les insectes pollinisateurs car le maïs se développe plus lentement et est donc plus résistant". Le Cari s'empresse de contredire cela et explique que les apiculteurs de la région Sambre et Meuse qui ont posé leurs ruches à proximité des champs de maïs "traités Gaucho" ont vu leur récolte chuter de moitié.

On s'en doute, les conclusions de la Commission française des toxiques sont attendues avec impatience, même si les résultats devraient, encore une fois être contestés. Les difficultés de mesures aussi précises et l'important retard des effets constatés devront être solutionnés pour mettre fin à cette situation et à l'anxiété des apiculteurs de plus de 90 pays.